Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 6

Artikel: Quand Expo.02 (ne) fait (pas vraiment) son cinéma
Autor: Adatte, Vincent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931208

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

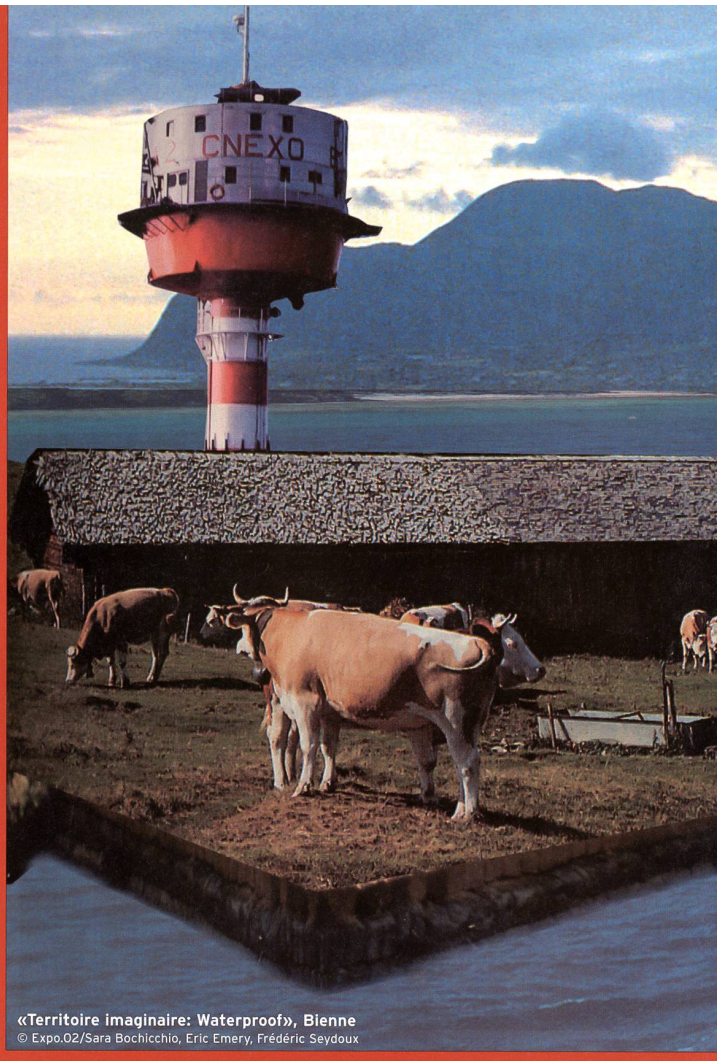
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quand Expo.02 (ne) fait (pas vraiment) son cinéma

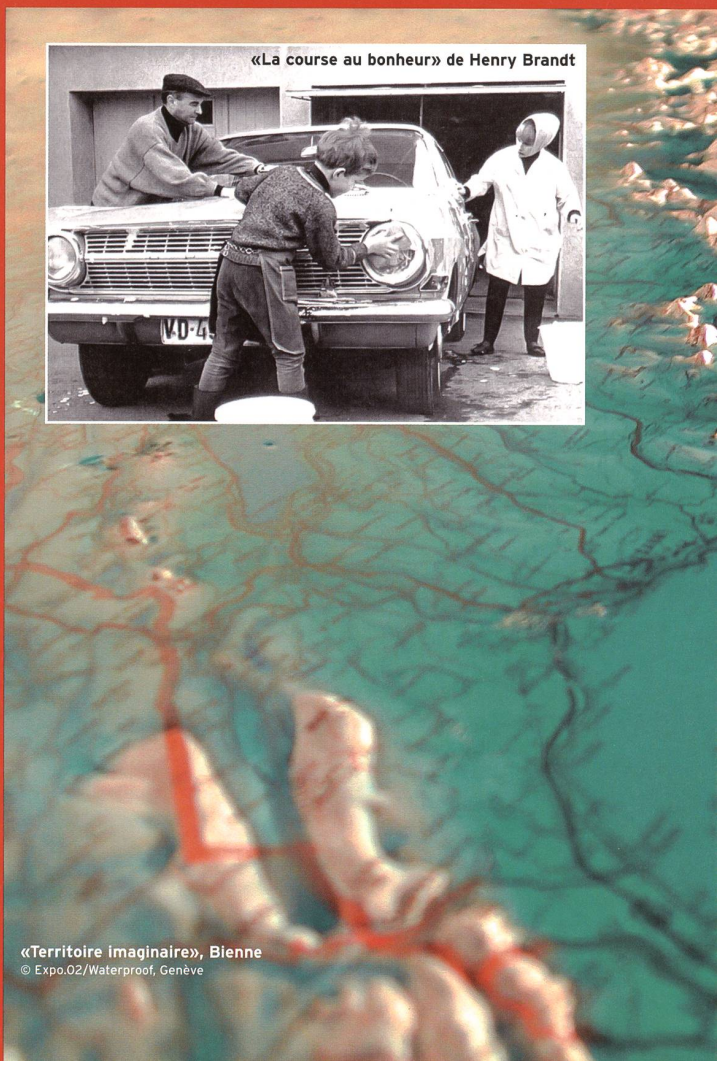


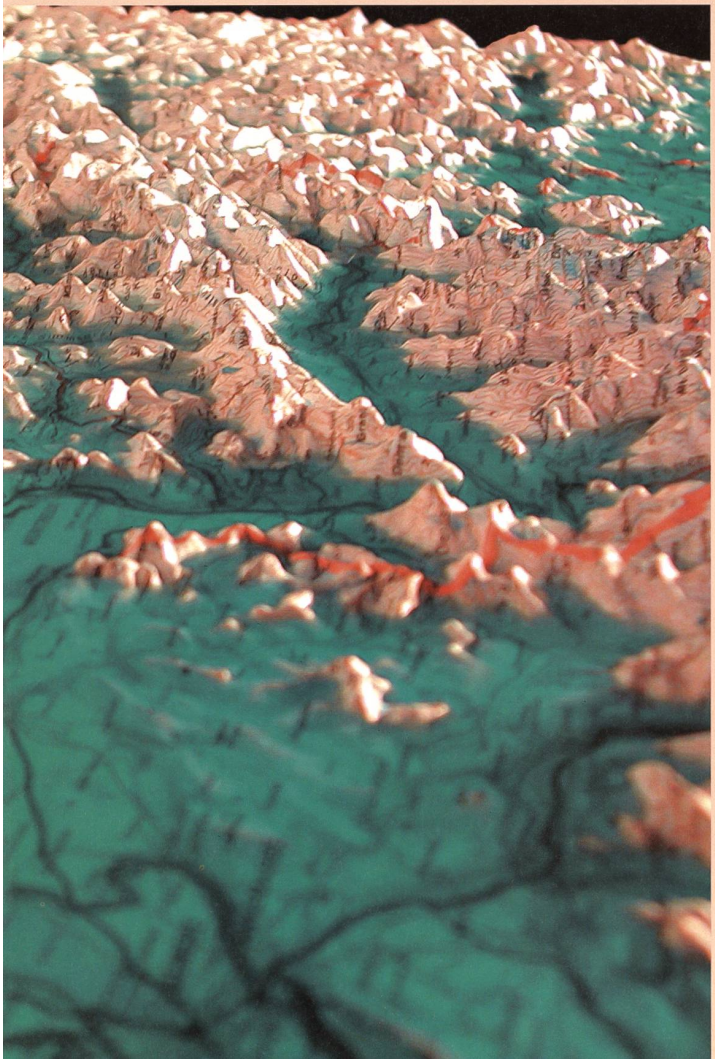
«Territoire imaginaire: Waterproof», Bienne
© Expo.02/Sara Bochicchio, Eric Emery, Frédéric Seydoux

A l'Exposition nationale de 1964, des milliers de visiteurs découvrent non sans stupéfaction la face cachée de la Suisse grâce au pouvoir révélateur du cinéma. Quarante ans plus tard (ou presque), en sera-t-il de même à Expo.02? Autrement dit, le cinéma a-t-il encore un rôle à jouer dans cette manifestation qui a pourtant l'ambition de faire voir et/ou entrevoir «autrement»? Films a mené l'enquête pour connaître le sort réservé au 7e art par les concepteurs de l'ImagiNation. Autant annoncer tout de suite la couleur: le résultat de nos investigations est en demi-teinte. Le cinéma n'en est certes pas encore réduit à jouer les utilités dans des exhibitions multimédias, mais le danger guette...

Par Vincent Adatte

«La course au bonheur» de Henry Brandt


«Territoire imaginaire», Bienne
© Expo.02/Waterproof, Genève



Le monorail, une myriade de poussins, le concert des machines à écrire ou les mécaniques inutiles de Tinguely… Autant de visions magiques qui sont restées gravées dans l'esprit des visiteurs de l'Exposition nationale de 1964. Le cinéma, lui, demeure un peu en retrait dans les mémoires, alors qu'il a sans doute constitué l'un des éléments les plus décapants de la manifestation lausannoise. Normal, me direz-vous: depuis, nous sommes entrés dans l'Age de l'audiovisuel…

La Suisse s'interroge

C'est à Henry Brandt (1921-1998), pionnier du cinéma documentaire des années 60, que l'on doit cette déflagration. Bille en tête, il s'est attaqué aux idées reçues de l'époque en présentant cinq courts métrages réunis sous le titre «La Suisse s'interroge» et conçus pour être projetés selon un système «multi-écrans». Commandés par l'Exposition nationale, ces petits films de quatre minutes chacun révélaient à un public pantois l'envers de la Suisse rassurante et utilitaire vantée dans les autres pavillons – condition des travailleurs étrangers, solitude du troisième âge, spéculation foncière, pollution, repli égoïste sur soi, etc. On ne le saura que plus tard, mais Brandt accomplissait en la circonstance une percée décisive pour la «reconnaissance d'intérêt public» de l'outil cinématographique, dont allaient profiter tous les représentants du nouveau cinéma suisse.

Manque d'enthousiasme

Expo.02 ouvre ses portes en ce mois de mai. Le cinéma en est-il encore partie prenante? Pas vraiment. Seules deux attractions sur trente-huit ont vraiment eu recours à ses services: «Onoma» et «Swiss Love» dont vous pouvez découvrir tous les tenants et aboutissants dans ce dossier. Cette relative désaffection tient à plusieurs facteurs, dont trois semblent assez manifestes. Primo, c'est Pipilotti Rist qui a façonné le profil de la manifestation dont les grands thèmes ont tous été conservés. En plasticienne qui se respecte, Rist n'a jamais tenu en grande estime le cinéma, cette invention poussiéreuse. Secundo, les cinéastes suisses n'ont guère manifesté d'enthousiasme pour le concours d'idées lancé en 1997. Sur les 700 propositions reçues, seule une quarantaine d'entre elles étaient plus ou moins liées au cinéma et la plupart de leurs concepteurs n'étaient pas des cinéastes, exception faite de noms alémaniques connus comme Anka Schmid, Hans-Ulrich Schlumpf ou Clemens Klopfenstein. En outre, la majorité de ces projets mettaient plutôt l'accent sur les modes de diffusion, ce qui est assez révélateur!

Perte d'aura

Enfin, et tertio, comme le soutient justement un Alain Tanner – qui, au passage, s'interroge sur les cinéastes «qui ont besoin d'une exposition nationale pour se motiver à faire du cinéma» – il semble bien que la donne ait passablement changé: à l'ère de sa généralisation, l'image, même si on feint encore de croire en ses vertus, semble avoir perdu aux yeux de nos entrepreneurs culturels son pouvoir de révélateur… D'où la nécessité de l'enfermer dans des dispositifs conceptuels qui lui ravissent la vedette: aussi prometteurs soient-ils, les projets «Onoma» et «Swiss Love» sont assez significatifs de cette perte d'aura.

Le cinéma consigné?

Difficile de compter sur notre brave télévision, qui assurera la couverture de l'événement (sur l'air habituel de «Mes aïeux, quel exploit technique!»), pour reprendre le rôle frondeur autrefois dévolu au cinéma, lequel survivra peut-être en marge de l'Expo, mais consigné dans l'Atelier zérodeux chargé de créer «la mémoire audiovisuelle» de la manifestation: ses jeunes archivistes se sont promis de jouer les trouble-fête… Pour conclure sur une note plus optimiste, apprenez cependant que «Expo.02 n'oublie pas le 7e art»: c'est en ces termes que son site internet présente l'*open air* sis sur l'Arteplage de Morat… Ouf, nous voilà rassurés! ■